

FORMES LINGUISTIQUES ET GENRES DE TEXTES en grec ancien et en latin

Les 15 et 16 octobre 2015 s'est tenu à l'Université de Liège un colloque consacré aux emplois différenciés des formes linguistiques selon les genres de textes dans les deux langues classiques. Ce colloque, organisé par le *Laboratoire d'Analyse Statistique des Langues Anciennes* (Université de Liège) en collaboration avec les laboratoires *Philixte – Études littéraires, philologiques et textuelles* (Université libre de Bruxelles) et *Archéologie et Sciences de l'Antiquité* (Université Paris-Nanterre), s'est consacré à une notion encore souvent négligée par la linguistique des langues anciennes, celle de genre et de type de textes.

Un genre de textes peut être défini en première approche comme la caractéristique commune de textes partageant la même visée communicative, comprise comme le résultat d'une interaction spécifique qui se crée entre des locuteurs et leurs publics dans une société donnée. Chaque ensemble de textes appartenant au même genre, c'est-à-dire présentant la même visée communicative, tend à partager des traits linguistiques spécifiques à l'intérieur du système de la langue, que ce soit au niveau de l'ensemble du texte ou de séquences textuelles précises à l'intérieur de celui-ci, qui de ce fait se rattachent à autant de sous-types de textes à l'intérieur du genre concerné. Ces marqueurs linguistiques s'expliquant par une visée communicative semblable tendent à devenir des marqueurs conventionnels du genre de textes dans son ensemble ou des sous-types de textes faisant partie de ce genre. Ils peuvent être appréhendés à différents niveaux d'analyse, par exemple dans les domaines de la (morpho)syntaxe, de la sémantique et du lexique. Ce sont ces traits, leurs particularités et leur interaction avec la visée pragmatique du genre textuel concerné, que nous souhaitons étudier.

Les communications qui suivent, issues de ce colloque, illustrent des approches fort diverses. Les corpus étudiés eux-mêmes sont variés. Deux études s'attachent aux spécificités de genres épigraphiques. Celle d'Amina Kropp concerne les marques caractéristiques des défixions latines, en l'espèce les formules qui renvoient à la situation d'énonciation spécifique

de ces textes magiques. La visée communicative des défixions nécessite ou favorise la présence d'indications très précises relatives aux participants humains et divins du rituel. L'étude d'Olga Spevak s'attache au corpus des textes prescriptifs officiels livrés par l'épigraphie latine d'époque républicaine, et en analyse les spécificités sur le plan syntaxique, s'attachant successivement à plusieurs points pour lesquels l'épigraphie officielle, très codifiée, livre des données particulièrement pertinentes, que ce soit dans la phrase simple ou dans la phrase complexe. L'exploitation des corpus épigraphiques permet non seulement des conclusions sur les genres de textes concernés, mais aussi des approfondissements sur le plan du système de la langue dans son ensemble. La recherche prend rarement en compte les phénomènes attestés par l'épigraphie, qui méritent pourtant d'être intégrés aux études linguistiques.

Quatre études portent sur des corpus littéraires. Suzanne Adema et Lidewij van Gils analysent quatre sous-types de textes différents attestés à l'intérieur du genre de l'épître latine. Leur étude porte notamment sur les formes verbales caractéristiques des passages de narration, de description, d'exhortation, et de mise à jour du savoir de l'interlocuteur, et elle a l'intérêt de prendre en compte la didactique du latin. Dans cette optique, les auteurs montrent que la notion de mode de discours à l'intérieur du genre de la lettre est tout à fait pertinente. L'article d'Emmanuel Dupraz est consacré à la sémantique et à la syntaxe des substantifs latins en *-tudo* dans deux genres de textes différents pratiqués par un même auteur, Cicéron. Les spécificités référentielles de la prose philosophique et de la prose oratoire entraînent des usages différents de ces substantifs dans les deux genres, notamment pour ce qui est de la présence d'un complément au génitif, d'un adjectif, ou de l'accès au nombre pluriel. L'étude de Fabienne Fatello porte sur les emplois du terme grammatical latin *quando* dans des œuvres de genres littéraires différents datant de l'époque républicaine et augustéenne. Ce marqueur grammatical est susceptible de fonctionnements fort divers, liés à une valeur argumentative très variable, selon les genres de textes où il est attesté. Enfin, l'article d'Audrey Mathys, le seul consacré au grec, s'attache à la construction des expressions signifiant « il est évident que ». Le choix syntaxique et lexical de telle ou telle construction est lié globalement au genre du texte, mais il est difficile d'établir avec exactitude quels sont les facteurs qui expliquent le choix préférentiel de l'une ou l'autre expression dans chaque passage concerné, au-delà de constatations statistiques génériques. Le contexte où figure la construction, c'est-à-dire le sous-type de textes concerné, est un facteur décisif. Audrey Mathys entreprend d'analyser l'ensemble des éléments déterminant l'emploi des expressions qu'elle prend en compte, à partir du grec de l'époque classique.

Nous espérons que ces articles, dont l'ambition ne saurait être de traiter exhaustivement le thème du colloque, pourront susciter d'autres recherches au carrefour de la pragmatique, de la lexicologie, de la sémantique et de la syntaxe, liées aux entités difficiles à isoler mais fondamentales que sont les genres de textes. Si ceux-ci doivent, selon nous, être définis à partir de leur visée communicative, celle-ci trouve une expression dans une série de phénomènes lexicaux, syntaxiques et sémantiques qui tendent à se figer et dont l'étude demeure largement à entreprendre pour ce qui est des langues anciennes. Dans ces langues, le corpus, aussi bien littéraire qu'épigraphique, est précisément caractérisé par la présence de genres bien distincts, dont la définition doit encore être raffinée, mais dont l'existence est sûre.

Camille DENIZOT

Université Paris-Nanterre
camille.denizot@u-paris10.fr

Emmanuel DUPRAZ

Université libre de Bruxelles
École pratique des hautes études, Paris
Emmanuel.Dupraz@ulb.ac.be
Emmanuel.Dupraz@ephe.sorbonne.fr

Dominique LONGRÉE

Université de Liège
dominique.longree@ulg.ac.be